

LE JOURNAL DE GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE
PARAISSENT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

chez Mme Veuve MELIN

Rue Quatre-Chapeaux Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON. — Rue Cavenne, 20. — LYON

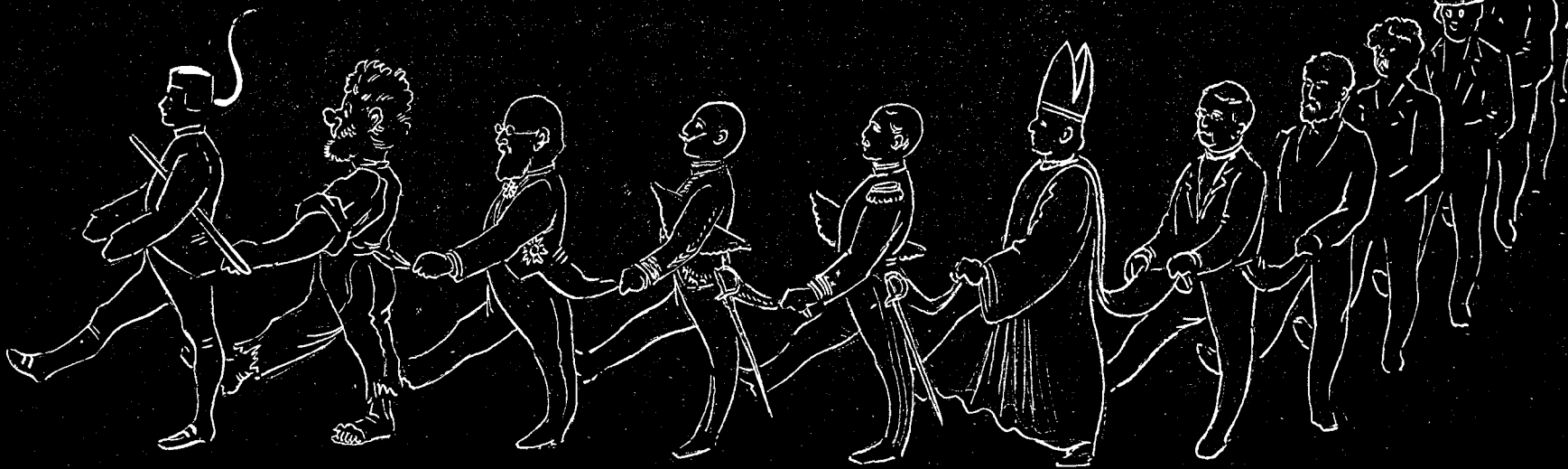
Avis. — La Direction du Journal de Guignol décline toute responsabilité de correspondances n'émanant pas d'elle et sans le timbre du Journal.
De même elle ne tiendra compte des communications qui ne seront pas adressées exclusivement au bureau du journal, 20, rue Cavenne, à Lyon.

ABONNEMENTS : 7 fr. par an. (Prix unique)

Les Annonces
sont exclu-
sivement reçues

AGENCE CENTRALE de PUBLICITÉ
7, rue Quatre-Chapeaux
ou au Bureau du Journal

Les Illuminations du 8 Décembre



GNAFRON

Aimons-nous!
Et quand nous pourrons nous unir
Pour boire à la ronde

Que le canon se taise ou gronde;
Buvons! buvons! buvons!
A l'indépendance du monde!

(La suite à la 2^e page).



Les Irluminances Yonnaises

GUIGNOL. — Gnafron t'es pas prêt, grand faignant, y a au moins sepetante onze mirnutes qu'on t'attend z'en bas.

GNAFRON. — Ah! m'en parle pas, y a c'te satanée empeigne que je peux quasiment pas tendre sur la forme, elle fait toujours de plis.

GUIGNOL. — C'est qu'elle esse vieille, y a que les vieux qu'ont de plis.

GNAFRON. — Chine pas les vieux, Chignol, les vieux valent bien les anciens, et pis en maquière de regrollage, un vieux cuir dure plus qu'un jeune.

GUIGNOL. — Pardine j'y sais ben, mon pepa quand j'étais gône m'é flanquait de ces tornioles je te dis que ça! tiens un jour que j'avais z'été quai St-Vincent jouer au quinet avec de gamines, j'avais failli en éborgner z'une, je lui z'y avait flanqué mon quinet en plein dans l'œil.

GNAFRON. — Te l'avais éborgné?

GUIGNOL. — Non, reusement, mais mon pepa m'a flanqué z'une tournée, qu'y m'en avait tanné le cuir comme y disait, aussi c'est pe'têtre pour ça que je me porte bien à présent.

GNAFRON. — Et ta peau fait pas de plis; attends tiens je sus t'à toi le temps de me passer un torchon par la frimousse et nous filons. Alorsse te dis que ça vas z'ê-tre chouette les irluminances aujourd'hui.

GUIGNOL. — M'en parle pas, y a mame Battendier, te sais ben mame Battendier dont le mari s'est quasiment estropié en s'assoiant sur une navette, même qu'il a été bien malade, ça lui z'y avait petafiné les voies basses et qu'il en a gr'dé trois semaines la jaunisse.

GNAFRON. — Ah! oui, la mère Battendier celle que s'a mis dans la dévotion, même qu'elle courait les ripatons nus dans la rosée tous les matins pour gagner de z'indurgences?

GUIGNOL. — Justement, même qu'elle avait en fait d'indurgences, mouché de rhumes d'artisses que l'ont mis à plat de lit pendant deux bons mois. Eh ben, elle m'a dit qu'elle tiendait du concierge de la Cathédrale qu'à l'occace des irluminances, toutes les autorités constipées de Lyon devaient y assister n'en choeur les uns après les autres.

GNAFRON. — Alorsse ça va rien z'ê-tre chouette, et y seront en uniformes?

GUIGNOL. — Pas rien en bannière, gagnache.

GNAFRON. — Et plaisante pas, ça serait pe'têtre ben de circonstance pour l'occace...

GUIGNOL. — Ah c'est ben bon, t'es ben assez bien comme ça. Allons bon, quoi t'es que te te flaque sur le pif?

GNAFRON. — Plaisante pas, c'esse de crème Simon que la fille de la pipelette m'a fait cadeau, à cause de la couleur de mon pif!

GUIGNOL. — T'as peur qu'on le prenne pour une irluminance. Ah, ah, ah.....

Oh! la, la, n'y en a t'y de monde, n'y en a t'y. Dépêchons-nous on manquerait le pluse mieux chouette.

GNAFRON. — Te me bouligue, te me bouscule, va doucement je veux pas me faire écraser mes agacins. Ah mince alors! reluque un peu la colline, est-ce assez chouette, avec tous ces feux. Tiens v'là le canon que pète, c'est le mement sorlienel. Tout le monde se met z'à genoux, fessons comme eusse.

GUIGNOL. — Prête donc ton tire-jus, je veux pas salir mon grimant.

GNAFRON. — Fais z'attention à pas me le petafiner, il esse tout propre.

GUIGNOL. — Cochon va, il esse plein de tabac à priser, j'aime mieux m'en passer. T'arreluque pas l'archevêque que nous bénit, là-haut, sur l'éléphant.

GNAFRON. — L'éléphant?

GUIGNOL. — Oui, sur l'église de Forvières, te vitres donc pas qu'on dirait un éléphant qu'esse à plat ventre sur le dos.

GNAFRON. — Te vas nous faire remarquer, tais-toi donc gagnache. Ah! v'là le bourdon que s'en mélasse, quel potin, bon gnieu, quel potin! Tiens, quoi t'est-ce qui se passe, que tout le monde s'écarte!

GUIGNOL. — C'est le défilé que commence, tiens v'là justement notre Maire qu'est le premier, y vient vers nous.

GNAFRON. — Y nous a reconnu, manquait pus que ça.

LE MAIRE. — Ah! vous voilà, vous autres, allez Guignol, prends la tête du morôme et en avant, allons, allons, en route.

GUIGNOL. — Pousse donc pas si fort, nom d'un rat, et oussqu'on va?

LE MAIRE. — Tout droit devant toi, allons zou!

GNAFRON. — A'tends, mirnute, pas si vite que je prenne ta vaniotte.

GUIGNOL. — Grand Maire, prenez le fond de culotte de Gnafron et en route. Mais qui donc que c'est que tous ces gones que viennent par d'arnier?

GNAFRON. — Et te vois ben que c'est les autoritances, le Gouverneur, le Parfait, l'Archevêque, les secrétaires, les murnicipotaux, et tout le tremblement.

GUIGNOL. — Ousque nous vons les mener?

GNAFRON. — Marche toujours on y verra ben. Tiens, arreluque donc la mère Battendier que s'est abozée au melieu de la rue.

GUIGNOL. — Mame Battendier, mame Battendier, allez prenez la queue, dépêchez-vous.

LA BATTENDIER. — C'est pas Dieu possible, et où que vous allez mes agneaux?

GUIGNOL. — En pèlerinage, allons zou, dépêchez-vous, y aurait pus de place.

GNAFRON. — Cours donc pas tant Chignol, je peux pus suivre, te penses pus à mes agacins.

GUIGNOL. — Toujours tes agacins, te m'agaces à la fin, te te rememore donc pus le pas gymnastique, allons je fais de ralentissure une deux, une deusse.

LE MAIRE. — Guignol, vas z'y mon vieux chante nous en une pour marquer le pas.

GUIGNOL. — Je sais que les grelots, te sais.

LE MAIRE. — Non pas celle-là, elle m'offusque.

GNAFRON. — Et par ce jour de carillon, ça serait pas déplacé quasiment.

GUIGNOL. — Celle de la fourrière?

LE MAIRE. — Non, les muselières sont supprimées, ça n'aurait plus raison d'ê-re.

GUIGNOL. — Ah! j'ai l'affaire, vous repreniez z'en chœur, te pas sur, l'air de la revue.

Tous — Fièrement.

GUIGNOL. — Attention, les gones, je commence.

Air d'en Rev'nant de la Revue

Tous les ans pour le huit décembre
On bénit la vill' de Lyon
Et du Plateau on voit descendre
Les gones et ceux du Gourguillon,
Tous les fenons et les fenottes
Veulent en avoir leur part
Et quand y pleut ou bien qu'y crotte
On y va avec son riflard.

Gais et contents
En s' tenant par l' grimpant
En monômes ou bien z'en file indienne
A caca bozon
On s'agrog' sur le pont
Pour la bédiction, nom d'une empeigne
Tous. — Bravos, bis....

Le grand maire y marche z'en tête
Le Parfait vient par d'arnier lui.
Le gouverneur qu'a z'une' chouet' tête
L'archevêque que nous a bénis
Le conseil avec ses édiles
Puis viennent les murnicipots
Que ceux qui se font pas de bile
Les rond's d' cuir employés d' bureaux.

Gais et contents
On reluque en passant
Les irluminances que sont très chouettes
Et en courant
On va z'au restaurant
Gueuletonner pour bien fenir la fête.

Tous. — Bravo, bravo.

GUIGNOL. — Halte, z'enfants, n'en v'là t'assez, nous vons z'aller cheux nous si vous voulez pour voir nos irluminances.

GNAFRON. — Nos irluminances?

GUIGNOL. — Et oui, nos irluminances. Si vous voulez viendrez avec nous, on vous invite.

MONSIGNOR. — Vous avez illuminé.

GUIGNOL. — Fièrement, et je vous dit que ça, allons, on pourra p'tête pas tous entrer dans ma piole, mais ça fait rien, y en a que resteront sur le carré et dans l'escalier, ça vous va t'y?

Tous — Ça nous va, en route.

Ils reprennent le refrain gais et contents, etc., et arrivent chez Guignol.

GUIGNOL. — Z'enfants, j'ons f'it de z'irluminances à ma manière, arreluquez plutôt. (Il ouvre sa porte et on voit un buste de la République entouré de bougies allumées.)

MONSIGNOR. — Profanation! de la désolation.

LE MAIRE. — Quel audace! (à part) au fond je m'en f. iche. Mais y a les principes, pas vrai, Bellièvre?

BELLIÈVRE. — Y a le pour et le contre, vu que, on pourrait voir, attendu que....

LE PARFAIT. — Sufficit, mais décevement, Monsieur Guignol, nous ne devons pas accep'er votre invitation.

Tous. — Nous ne le pouvons pas.

GUIGNOL. — Des magnés, avec Chignol, vous avez ben tort, et ben tant pis pour vous, moi je sus patriote, y a place pour tout, t'à l'heure nous ont fêté la Madone, à présent nous fêtons la Marianne, qu'esse la mère de tous les Français patriotiquement parlant, pas vrai, Gnafron?

GNAFRON. — Moi je dis rien, je veux pas me mettre tout le monde à dos.

GUIGNOL. — Panosse va, t'as donc pus que de sang de navet dans les veines. C'est pas ça z'enfants, le cœur vous en dit pas de restasser z'aveque nous, allez-vous en, bonsoir, je vas inviter la bande Titi, Cadet, Polyte, les Chamouillet, les Trancanoir.

LA BATTENDIER. — Et moi, monsieur Guignol, j'en suis (à part) du moment qu'y a z'a gueuletonner, ça fait toujours de bien. (Les autres se retirent.)

GUIGNOL. — Ça c'est tapé, nous vons commencer par prendre un impératif sarioux, comme qui dirait un Pernod, pas vrai?

GNAFRON. — Te m'abrutis avecque ton

arsinthe, c'est d'empoison, j'aime mieux un bon canon de piccolo, c'est moins marécageux.

GUIGNOL. — C'est vrai que t'es comme les clients de chez Pasteur, te peux pas sentir l'eau.

GNAFRON. — La sentir, ça me fait rien, mais l'ingurgitasser, ça me trouble la digestion.

LA BATTENDIER. — Et ben pendant que vous allez chercher vos t'amis, je vais préparer le diner pas vrai, et pis je vais vous faire de matefaims, je vous dit que ça.

Tous. — Chouette, vive la mère Battendier.

GUIGNOL. — Et pis au dessert chacun chantera la sienne, pas vrai?

GNAFRON. — Fièrement. Moi je vous y roucoulerai la chanson de Pierre Dupont, sa fameuse que dit comme ça....

Nous, dont la lampe le matin
Au clairon du coq se rallume.
Nous tout, qu'un salaire incertain
Ramène avant l'aube, à l'enclume;
Nous, qui des bras, des pieds, des mains
De tous le corps luttons sans cesse,
Sans abriter nos lendemains
Contre le froid et la vieillesse

Aimons-nous!

Et quand nous pourrons nous unir, pour [boire à la ronde,

Que le canon se taise ou gronde;
Buvons! buvons! buvons! A l'indépen-
[dance du monde!

Tous — Bravo pour Gnafron, c'esse pus logique que de cantiques.

GUIGNOL. — Ah! chouette alorsse, et on sera pus tranquille qu'avec les autoritances qu'avaient l'air de faire des magnés. En même temps z'enfants et lecteurs du canard, si le cœur vous en dit, viendez z'avec nous, et vous z'en serez pas fâchés. Je vous dit que ça.

GNAFRON. — T'as fait monter du vin, Chignol, parce que te sais quand je donne mon zut de poitrine, faut que j'arrose mon diamant qu'esse entre mes cordes vocables.

GUIGNOL. — J'ai fait monter 20 litres de chez l'espiciier, on commencera z'à boire du vin d'espiciier, pis après on continuera, toujours par du vin d'espiciier, à la guerre comme à la guerre on est pas myonnaire, mais z'enfants c'est de grand cœur, allons désidassez-vous, on vous attend.

JEAN GUIGNOL.

MATELOTE

« Toutes les pièces de l'enquête faite à la *Badine*, ainsi que le rapport de l'amiral Gervais, ont été transmises à l'amiral Rieunier.

« La date de la réunion du conseil d'enquête n'est pas encore fixée; elle le sera par l'amiral Rieunier, qui présidera le conseil par ancienneté ».

« Les commandants des bâtiments de l'escadre active présents sur la rade des Salins-d'Hyères se sont rendus à bord du "Formidable" et ont adressé à l'amiral Gervais, en leur nom et au nom des équipages placés sous leurs ordres, l'expression de toute la sympathie que cet officier général a su se concilier en escadre, ainsi que la confiance qu'il a su inspirer à ses subordonnés ».

CONSEIL MUNICIPAL

Compte-Rendu Kinetographique

Séance du 3 décembre 1895

La séance est ouverte à 8 heures 1/2, sous la présidence de M. Berthélemy, adjoint.

Est-ce que notre grand Maire se mcttrait en grève, comme un simple verrier carmausien, dans l'espoir fallacieux de recueillir l'héritage disponible de la bonne femme aux 100 000 francs — qui tenait le kiosque à journaux, voisin de l'Hôtel-de-Ville et adossé au Palais St-Pierre, à l'angle de la rue du Plâtre — morte ces jours-ci *ab intestat* en laissant sous un couvercle de pot de fleurs cette forte somme en espèces sonnantes et trébuchantes.

Quand je songe qu'elle a gagné ça en vendant le *Journal de Guignol*, j'ai envie de lâcher ma plume pour prendre sa suite... au prochain numéro.

En début de la séance, M. Rivière dépose

le rapport de la commission sur le budget de 1896.

Le coup de la « douloureuse!... »

M. Bouillin dépose une pétition des habitants de la rue Mercière pour que celle-ci porte désormais le nom d'Alexandre Dumas.

Parfaitement idoine, cette idée de donner ce nom à une rue où pullulent les *dames aux camélias*... du « trottoir » — fleurs de bitume auxquelles l'auteur du *Demi-Monde* ne pensait guère lorsqu'il écrivit sa fameuse brochure : *Tu Vas!*..

L'abattoir de la Mouche

M. Augagneur demande que l'administration municipale soit autorisée à faire revérifier par un rapport spécial, la question des abattoirs de la Mouche devant le conseil municipal. On sait que le conseil d'hygiène du Rhône a émis un avis contre la construction de cet abattoir. Avant que la question ne soit soumise au conseil d'hygiène supérieur, puis au conseil d'Etat, M. Augagneur voudrait que le conseil pût discuter les arguments du conseil d'hygiène du Rhône et écarter si possible les points litigieux.

La raison principale sur laquelle se base le doct' « Bellièvre » est que le conseil d'hygiène supérieur ne fera que confirmer l'opinion du conseil d'hygiène du Rhône et que le conseil

d'Etat statuant sur ces deux avis refusera purement et simplement son approbation.

Etonnant, ce conseil d'hygiène, qui trouve plus hygiénique de laisser l'abattoir de Vaise empoisonner les eaux stagnantes de la Saône, dans toute la traversée de Lyon, plutôt que de confier les détrit' du futur abattoir de la Mouche aux flots rapides du Rhône, en aval de l'agglomération lyonnaise!

Si les membres distingués de ce conseil ne sont pas décorés de l'ordre du « Méline agricole », je réclame pour eux — non seulement un paquet de *poireaux* — mais une botte de foin... pas pour mettre dans leurs bottes, mais dans le râtelier où ils ruminent leurs rapports anti-hygiéniques.

M. Bessièrès combat la proposition de M. Augagneur, sous prétexte qu'elle apporterait un retard très préjudiciable à la solution de cette question des abattoirs.

Connu! mon « vieux ami de Vaise ». Va raconter ça à Jean Cléberger; mais nous ne « coupons pas dans ce pont » de l'Homme-de-la-Roche.

M. Berthélemy met aux voix la proposition de M. Augagneur. Celle-ci est adoptée par 17 voix contre 14.

Nous verrons bien si le Conseil d'hy-

giène — ainsi nommé par antiphrase — en « prendra la Mouche. »

M. Colliard se plaint qu'on ne fasse plus rien pour l'hôtel des Invalides du travail. Les travaux sont suspendus, les planchers s'effondrent, bientôt on n'y trouvera que des ruines.

Il paraît que Champagne manquait d'antiquités, nos édiles — que les admirables vestiges de la construction romaine empêchaient de *roupiller* — se mirent un jour en tête de laisser, eux aussi, des marques durables de leur règne éphémère; et c'est ainsi qu'ils firent surgir du sol les fondations de l'Hôtel des Invalides du Travail — et l'ilot L de la rue du Président-Grolée (pardon) Carnot, laissant au temps le soin de les transformer artistement en décombes destinés à enrichir plus tard notre Musée lapidaire de ces précieux spécimens de « l'âge des pierres plantées » là.

M. Colliard en profite pour signaler au conseil les préposés du bureau de bienfaisance, dans le VI^e arrondissement, qui sont, paraît-il, insolents pour les malheureux et les renvoient sans secours.

Ce qui tendrait à prouver que nous ne vivons pas à « l'âge de la pierre polie » mais bien plutôt « impolie ».

M. Berthélemy répond à M. Colliard qu'il

Si l'on ne « badine » pas, au nouveau ministère de la Marine, nos *mathurins* toulonnais n'y vont pas non plus par quatre chemins !

On se demande jusqu'à quel degré d'effervescence se serait élevé cet enthousiasme, si l'amiral Gervais — au lieu de renflouer ses cuirassés échoués — les eût définitivement coulés ? »

On ne saurait trop le féliciter d'avoir su modérer lui-même son triomphe, sans le pousser ainsi jusqu'à l'apothéose.

« L'amiral Gervais, visiblement ému par cette manifestation, a prononcé quelques paroles de remerciements à l'adresse des chefs et des matelots placés sous ses ordres : « Je vous sais gré, a-t-il dit, de cette touchante démarche, mais, aujourd'hui que nos navires sont à flot, il ne reste en jeu que ma personne, et c'est peu de chose ».

Vous méconnaissiez, amiral, l'importance que vous donne le haut exemple de discipline que vous offrez à vos équipages ; et rien que pour vous punir de cette *Cronstadtation*, vous mériteriez que M. Lockroy vous traitât comme un cosaque, ou vous fit — à son tour — un compliment de matelot, à qui l'on ne monte pas impunément un pareil « bateau ».

A point nommé, d'ailleurs, une autre manifestation caractéristique se produisait à Brest, où l'amiral Kalogueras, accompagné de ses aides de camp, des commandants du « Rurick » et du « Dimitri-Donskoi » a rendu visite à l'amiral Barrera, préfet maritime ; à l'amiral Fournières, major général ; à la municipalité et au sous-préfet.

« A 4 h. 1/2, l'amiral Barrera a rendu sa visite à l'amiral Kalogueras à bord du « Rurick ». A son départ, une salve de treize coups de canon a été tirée, pendant que la musique du « Rurick » jouait l'air du « Père la Victoire ».

Lequel remplace, à ce qu'il paraît — dans les cérémonies officielles — la vieille *Marseillaise*, démodée, que feu le Czar Alexandre III écouta tête nue — ce qui lui valut, comme chacun sait, un rhume de cerveau dont il mourut... peu d'années après.

Il est à jamais regrettable que notre grand Paulus ne se soit pas trouvé sur la jetée brestoise, pour rendre cette politesse à l'escadre russe de l'amiral Kalogueras, au moment où la musique du *Rurick* jouait son chant national, auquel on s'étonne que nos autorités maritimes n'aient pas fait riposter — en fanfare — par l'hymne russe bien connu :

*Les matelots,
Sont rigolos !...*

dont les échos de la Néva vont bientôt retentir avec une solennité exceptionnelle.

On lisait, ces jours-ci, dans tous les journaux :

« L'Impératrice de Russie est *heureusement* accouchée d'une fille. »

Je ne vois pas quel « malheur » il y aurait eu à ce qu'elle accouchât d'un garçon.

Et vous ?

Peut-être a-t-on voulu réagir, par cet « heureusement » contre les appréhensions des gens superstitieux ; l'événement s'étant produit un *endredi*. — Je suppose à dessein le *v* commençant le nom de ce jour de la semaine, afin de me conformer aux intentions de l'auguste famille de la pouponne, qui l'a prénommée *Olga* et non *Volga*, comme le grand fleuve russe — cher aux esturgeons — était en droit de l'espérer.

Pourvu qu'il ne se venge pas par une inondation, en protestant par ses 70 embouchures dans le sein de la mère Caspienne !...

« Le cérémonial du baptême de la grande duchesse Olga vient d'être réglé.

« Seront marraines : l'impératrice douairière de Russie, la reine d'Angleterre, l'impératrice douairière d'Allemagne et la reine de Grèce.

« Seront parrains : le roi de Danemark, le grand-duc de Hesse et le grand-duc Vladimir. »

Et dire que M. Félix Faure eût été compris parmi cet illustre parrainage, si le gouvernement de la République — au lieu de traduire l'amiral Gervaisoff devant un conseil d'enquête — l'eût porté à l'ordre du jour de la flotte et eût décrété qu'il avait bien mérité de la patrie... en refusant de « baisser pavillon » devant son chef hiérarchique, au risque même de chausser les bottes de l'ex-brav' général Boulanger.

SAINTROPEZ.

FOSSETTES ROSES

Elle était brune, elle était belle
Quand je la vis passer un jour ;
Ce jour-là mon cœur s'éprit d'elle
Et battit violemment d'amour,
Semblables à des fleurs écloses,
Ses deux lèvres apparaissaient ;
Elle avait des fossettes roses
Où de mignons baisers naissaient.

Elle était brune, elle était belle,
Elle avait à peine vingt ans.

Et l'on voyait dans sa prunelle
Rayonner un joyeux printemps ;
Ses beaux yeux disaient mille choses
Par leurs éclats qui me grisèrent ;
Elle avait des fossettes roses
Où de mignons baisers naissaient.

Elle était brune, elle était belle
Quand je lui déclarai tout bas
Que mon amour était pour elle ;
Elle ne me répondit pas,
Mais je devinai bien des choses
Dans son sourire gracieux.
Je bus dans ses fossettes roses
Mille baisers délicieux.

Elle était brune, elle était belle
Quand je la vis le dernier jour ;
Sous son linceul de dentelle
Son cœur ne battait plus d'amour ;
Derrière ses paupières closes,
Ses beaux yeux s'étaient effacés ;
Ses fossettes n'étaient plus roses.
Et j'y bus des baisers glacés.

Paul JAUD.

MONOME TRIOMPHAL du 8 Décembre

En l'honneur du 43^e anniversaire de l'établissement du dogme de l'Immaculée-Conception, les pouvoirs publics, civils, militaires et religieux ont décidé l'organisation d'un monome gigantesque, aussi grand que le divin mystère qu'il s'agit de glorifier. La composition de ce monome montrera à l'univers qui a les yeux fixés sur nous, le large esprit de tolérance dont sont animées toutes les fractions de la population lyonnaise ; même les fractions décimales. Nos corps élus, depuis le sage et modeste travailleur des champs qui administre la commune de Craponne, jusqu'aux illustres sénateurs de notre département ; l'armée, depuis le docile et discipliné tourlourou de 15^e classe, jusqu'au commandant du XIV^e corps ; le clergé, depuis le plus humble et plus mortifié des séminaristes jusqu'à monseigneur l'archevêque ; le séminant et habile administrateur du département qui est si bien à sa place à la tête de la seconde ville de France ; tous réunis, enfin, dans un esprit d'apaisement, de concorde, de quiétude, montreront aux esprits turbulents, inquiets et subversifs que leurs chimériques projets ne sont pas prêts d'aboutir, et il sortira de cette manifestation grandiose, un enseignement tel, que les bons seront assurés... contre l'incendie, la grêle, les inondations, la petite vérole, etc., etc., et les méchants tremblants et griaçant des dents, n'auront plus qu'à se dissimuler dans l'ombre des souterrains, comme les républicains au 2 décembre 1851.

Toutes les personnes énumérées dans la présente liste, se réuniront Dimanche 8 décembre de 4 heures à 7 heures du soir dans les caves du sympathique et patriote Isaac Casati ; caves qui sont tellement grandes que la fin du monde arrivera avant qu'elles soient débarrassées de leur contenu. Dans le cas d'émission, il faudrait, sans tarder adresser quelques réclamations à M. le maire de Lyon (une cinquantaine suffirait).

Des commissaires spéciaux, parfaitement illuminés (étant choisis parmi les miraculés de Lourdes) formeront le cortège des invités qui défilera dans l'ordre suivant :

Guignol, Jean, tisseur, illustre parmi les illustres.

Gnafron Angénor, savetier, tout aussi illustre. Gailleton, Antoine, grand-officier de la légion-d'honneur, maire de Lyon.

Augagneur, Victor, conseiller municipal, héritier présomptif de l'écharpe antonine.

Rivaud (G) préfet du Rhône, décoré de plusieurs ordres.

Voisin, général de division, commandant du XIV^e corps d'armée, non moins décoré que le précédent.

Cuillé, archevêque de Lyon et de Vienne, primat des Gaules.

Le poète Sarrazin avec son baquet d'olives et un poème en 12 chants.

Le conseil municipal ; le conseil général ; le conseil d'arrondissement ; les corps élus du département ; le conseil des prud'hommes ; le conseil de guerre ; les conseils judiciaires ; les conseils de fabrique ; le conseil de préfecture ; les mauvais conseils ; etc., etc.

Ceux qui passent leur existence à poser leur candidature pour être quelque chose et n'importe quoi.

Les facultés, lettres, sciences et arts ; les facultés mentales auront le pas sur toutes les autres.

Le corps enseignant, à tous les degrés de la hiérarchie (toutes les branches et tous les sexes).

L'école des beaux-arts, architecture, sculpture, peinture et autres classes en ure. Chaque rapin est autorisé à amener sa rapine.

Les élèves de tous les sexes et de toutes les écoles qui ont obtenu leurs diplôme, brevet, certificat, etc., etc.

Ceux et celles qui ont été recalés.

Les solliciteurs de croix d'honneur, palmes académiques et autres amorce à grenouilles. Les régisseurs d'immeubles.

Leurs victimes.

Tous les malheureux maris mécontents de leur épouse.

Toutes les dames qui détestent leur mari.

Celles qui adorent la musique et se livrent continuellement à des fantaisies sur le haut bois de leur époux.

Toutes les personnes qui élèvent des lapins pour les demoiselles et réciproquement.

Les représentants de la presse, sans distinction de nuance ; la nuit tout journaliste étant gris.

Ceux qui adorent leur belle-mère.

Les malheureux en instance de divorce.

Les épouses infidèles (leur présence est facultative).

Ceux qui, pour n'importe quelle raison, font le poing dans leur poche.

Les demoiselles millionnaires qui sollicitent un mari pauvre mais honnête dans la 4^e page de tous les journaux.

Les employés de la voirie avec leurs instruments de travail.

Le Jockey-Club, et sans exception, tous les autres jockeys.

Le cercle des négociants ; le cercle des tempérants, et tous les autres cercles, à l'exception des cercles vicieux et des cercles de tonneaux.

Toutes les demoiselles qui sont pleines... de bonnes intentions et brûlent du désir de faire le bonheur d'un époux.

Les gones de la pierre qu'arappe.

Les demoiselles de magasin. Les télégraphistes, téléphonistes, modistes et cyclistes.

Le tribunal de 1^{re} instance ; le tribunal de la pénitence et tous les autres tribunaux.

L'honorable corporation des femmes de platte.

— bientôt expirant heureusement — de la Co-Maire de la rue de Savoie.

M. Dupont se plaint à ce propos de l'insuffisance de l'éclairage de la place des Tapis à la Croix-Rousse.

Oh, hé ! Dupont !
Oh, hé ! Dubois !...

A qui le tour ?

M. Grossetête voudrait qu'on établît des becs-phares sur le quai de la Guillotière.

Chaque conseiller a quelque quartier à recommander, car on sent les élections prochaines et chaque conseiller cherche à se tailler une petite réclame électorale.

Tas de phares-sœurs ! Ils réclament des lumières — dont ils ont effectivement grand besoin — mais ce sont toujours les contribuables qui éclairent.

Pour couper court à la discussion, on met aux voix le rapport de M. Bischoff, qui est adopté.

La séance est levée à 10 heures 1/2.

Et nous n'y verrons pas plus clair qu'auparavant ; car plus on multiplie les becs de la C^o — naturellement — plus l'obscurité est profonde.

U. MAURICE TIC.

connaît le fait auquel il est fait allusion. Une enquête est ouverte actuellement au sujet d'un inspecteur contre lequel se sont élevées de nombreuses plaintes. Satisfaction sera donnée à M. Colliard. Et un vote du conseil décide que les employés du bureau de bienfaisance du VI^e arrondissement se verront infliger un blâme.

Et l'achat, à leurs frais, d'un manuel de civilité puérile et honnête, spécialement édité par nos conseillers, dont l'urbanité bien connue s'est condensée, dans cet opusculé, en un véritable corps de doctrine... rédigé en langue verte — comme les raisins de la fable

Et bon pour des goujats

à ce qu'assure La Fontaine (Bartholdi).

On aborde les articles de l'ordre du jour.

Le conseil compose comme il suit la commission de revision des listes électorales. Sont désignés : MM. Coste-Labaume, Vignet, Affre, Broussais, Charbonnier, Florent, Bischoff, Dupont, Mille, Rieubanc, Colliard, Hemmel.

On vote l'acquisition de l'immeuble Véricelle pour l'élargissement des rues de Trion et des Anges et l'expropriation à l'amiable de l'immeuble Reboulet pour le prolongement de la rue Sainte-Jeanne jusqu'à la grande-rue de la Guillotière.

Le conseil adopte une proposition tendant à donner le nom du député Guichard à la place

comprise entre les rues Mazenod et Servient et le nom de Carriès à la rue des Deux-Cousins.

Ce qui ne veut pas dire que l'œuvre de l'illustre potier lyonnais — mort en pleine gloire — soit de la *St-Jean*.

Quant au papa Guichard, il doit être content — dans l'autre monde — de la place qu'on lui concède dans celui-ci, au cœur de sa *Guille* chérie, en plein jardin de la France.

A la Bourse du Travail

On sait qu'à la dernière séance la chambre syndicale des ouvriers manœuvres des produits chimiques demandait au conseil municipal une subvention de 700 francs pour louer un local pour leurs réunions, la Bourse du travail les ayant expulsés.

A la dernière séance on avait demandé un supplément d'enquête sur l'initiative de M. Colliard. Aujourd'hui M. Rivière déclare que, à la suite de cette enquête, il est prouvé que le syndicat compte 83 membres et qu'il a tous droits d'avoir sa place à la Bourse du travail. En conséquence les 700 fr. sont refusés et le syndicat pourra se faire réintégrer à la Bourse du travail.

Personne ne dit mot ? Adjugé ! Ce syndicat, à défaut des 700 francs qu'il demandait, aura donc la Bourse et l'avis favo-

nable du Conseil ; mais pourvu que ses « produits chimiques » ne soient pas explosibles !... s'il allait « faire du pétard » pour se venger de son expulsion ! Allons, du calme, citoyens, du calme ! Délibérez en paix et que la politique vous épargne son brandon de discorde.

M. Bessières soulève alors une question toute personnelle sur certains professeurs des Facultés qui ne professent pas, dit-il, le cours qui leur est imposé. Il paraît que c'est M. Chantre qui est visé, à propos d'un cours sur la Turquie.

Aussi le Conseil se fait de la bosse fort et passe à l'ordre du jour, afin de ne pas envenimer la question d'Orient, dont il se soucie, au fond, comme du Grand-Turc.

L'interpellateur, qui traite l'absent interpellé de *Turc à More*, doit regretter de n'être pas « fort comme un Turc » pour terrasser son adversaire... et se rassied fatalistement en murmurant qu'« Allah est grand » mais Bessières n'est pas son prophète, tandis que le professeur visé restera son *Chantre*.

M. Bischoff présente un rapport sur la question de l'amélioration et de l'extension de l'éclairage public à Lyon.

Impossible à réaliser avec le monopole

Les veuves et les veufs inconsolables.
Les modèles de l'école des beaux-arts en costume de travail.
Les somnambules extra-lucides.
Toutes les personnes en état de grâce (avec un certificat de bonne vie et mœurs).
Les syndics de la boucherie.
Le revenant de la rue Rave.
L'instituteur à qui il a flanqué une râclée.
Les gens rangés qui placent leur argent à la caisse d'épargne (numéro de leur livret).
Les malheureux qui placent ce qu'ils peuvent au Mont-de-Piété (numéro de leur reconnaissance).
Tous ceux qui voudraient bien placer leur fille et ne peuvent pas.
Les congrégations non autorisées (mâles et femelles).
Les autres (mâles et femelles).
Les vieux de la Charité.
Les pensionnaires d'Albigny.
Ceux qui nettoient la vaisselle de la table sainte.
Les candidats au futur hôtel des invalides du travail.
Ceux qui communie au moins une fois l'an.
Les actionnaires de Panama. Les porteurs de mines d'or et généralement tous ceux qui ont mauvaise mine.
Ceux qui, n'ayant rien autre à embrasser veulent absolument embrasser une carrière.
Ceux qui émargent au budget de la ville ou de l'état à n'importe quel titre, et même sans titre.
L'armée du Salut ; grand état-major, officiers, sous-officiers et soldats ; en jupons ou en culottes. Surtout en chapeaux.
Les filles de brasserie.
Les cochers de fiacre.
La Chambre de commerce ; la Chambre des avoués ; la Chambre des notaires ; les chambres à coucher ; les chambres à louer ; etc., etc.
Les garçons de café.
Les dames du corps de ballet de notre 1^{re} scène.
Les acteurs et actrices de nos théâtres, subventionnés ou autres.
Tous les emprunteurs besogneux qui voudraient bien de l'argent.
Les béquillards ; culs-de-jatte ; manchots ; estropiés et mendiants de toutes sortes.
Les très gracieuses élèves du Conservatoire.
Les rentiers. Les rosières de passage dans notre ville.
Les gens très chics, du monde ou l'on s'ennuie.
Les viveurs ; noceurs ; chapardeurs ; découcheurs de toutes les catégories, de toutes les espèces, de toutes les classes.
Les sœurs de charité.
Enfin les belles-mères qui, ne pouvant jamais rien fermer, pour cette fois fermeront le cortège.
Une affiche placardée sur les murs de la ville indiquera l'itinéraire définitif et avertira le public d'avoir à préparer ses drapeaux, ses tentures, ses lampions sur tous les parcours du

cortège. Les dames qui formeront la haie devront avoir un corsage très décolleté, être vêtues avec décence et jeter des fleurs.
Les cloches de toutes les églises sonneront à toute volée.

Pour rehausser leur beauté, en même temps que l'éclat de la fête triomphale qui se prépare, les dames sont invitées à préparer leurs ceillades les plus langoureuses ; leurs toilettes les plus affriolantes ; la municipalité les invite même à endettier leur mari sans aucun remords, étant donnée cette circonstance exceptionnelle dans les annales du monde entier. En tête du cortège, et pour cette réjouissance unique et solennelle, les musiciens de l'Harmonie Municipale emboucheront des becs Brünner et en tireront des accords d'une douceur et d'une puissance incomparables. Les illuminateurs sont priés de bien moucher leurs chandelles pour que la fumée n'empêche pas d'entendre, ainsi que cela est arrivé tout récemment au Conseil municipal.

Le cortège défilera rue de Savoie et s'arrêtera devant les bureaux d'une industrie fort connue à Lyon : Le sympathique M. X. profitera de cet arrêt pour faire une conférence sur : *le gaz pour rien et l'électricité par dessus le marché*. Monsieur l'héritier présomptif de l'écharpe Antonine se tiendra prêt à rincer les clous de l'orateur, dans le cas où celui-ci voudrait faire des cabrioles, sur le mur qui sépare la vérité de l'erreur. Pendant toute la durée du discours notre honorable maire tournera et retournera sa veste sans piper mot ; cet amusant exercice sera agrémenté par une escouade de cyclistes (les dames n'en seront pas) qui agiteront mélodieusement leurs grelots afin de donner le plus d'attrait possible à la représentation.

Sur les différentes places que le cortège traversera la foule sera immense. Immenses, grandioses, prolongées seront aussi les acclamations. Les monomistes s'arrêteront et M. le Préfet en souriant gracieusement enverra un salut à M. le Président de la République et aura un compliment aimable, pour toute les reines de beauté qui l'écouteront d'une oreille avide.

M. le général Voisin ne fera pas de discours, il se contentera de fredonner continuellement l'air connu :

*De la retraite voici l'heure
Allons troupiier, etc., etc.*

Monseigneur Couillé se redressera fièrement et sa contenance gracieuse et ferme, pleine de promesses d'ineffables bonheurs fera rougir de plaisir et d'envie toutes les dames présentes.

Sarravin, aimé des muses, fera des efforts aussi continus que superflus pour réciter son poème en douze chants.

Les autres autorités d'ordre secondaires auront toutes le désir de faire et de dire quelque chose de remarquable, mais en seront empêchées par la joie débordante du public.

Enfin, arrivé au Grand Camp, après avoir parcouru les principales rues de la ville et des faubourgs, chacun s'installera sur des bancs de

mariages préparés à cet effet. Un député socialiste-révolutionnaire fera une conférence sur le bonheur de l'humanité en état de révolution. Pendant les intermèdes à l'eau sucrée, un député rallié, ayant à son bras une petite sœur des pauvres, fera une quête au bénéfice des grévistes victimes de l'infâme capitale. Le produit de cette quête, chargé sur des tombereaux, sera immédiatement envoyé à l'œuvre des petits Chinois.

A l'issue de la conférence chacun recevra une tournée... de potage Maggi, et un verre d'eau de Lourdes. Les personnes mal intentionnées qui dénigrent systématiquement ce nectar sont spécialement invitées à prendre part à ces agapes. Puis chacun entonnera la chanson de son choix et on terminera la fête en s'inspirant des circonstances et se donneront rendez-vous l'année prochaine, pour la même badauderie.

OUI-DIRE.

SPÉCTACLES DE LYON

Eldorado

Le spectacle actuel de l'Eldorado attire tout Lyon. Les Blossom's dans leurs exercices extraordinaires soulèvent les fous rires de toute la salle ; Brunw, le joyeux comique est bissé et rappelé ; enfin « Une Fête Directoire » avec sa merveilleuse mise en scène dont l'éclat n'a jamais été encore atteint, termine cette charmante soirée.

Casino des Arts

Polin est assurément le plus remarquable artiste qui ait paru de longtemps au concert. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus dans ce talent, ou de sa finesse ou de son charme. Polin donnera encore quelques représentations à Lyon, représentations sans cesse variées comme programme.

Scala-Bouffes

C'est un véritable musée d'hommes célèbres, avec leurs gestes, leurs tics, leurs mouvements, leurs intonations, que Frédy présente au public dans cette scène : « Un quart d'heure à la buvette de la Chambre », où Morlay lui donne la réplique avec beaucoup de verve. A l'étude : « le Capricorne ».

Panorama de Bapaume

Boulevard Pomerol. — Ouverture tous les jours, de 9 heures du matin à la nuit.

Portraits graphologiques

Une relation directe existant entre le cerveau qui conçoit et la main qui exécute, on comprend que la graphologie puisse déterminer, d'après les signes de l'écriture, le tempérament ainsi que la valeur intellectuelle d'une personne.

Grâce à cette science, on peut connaître l'Être intime et jusqu'aux détails les plus secrets du caractère de ceux avec lesquels on est en relations, d'après le simple examen de leur écriture.

Le portrait physique est joint au portrait moral.

La graphologie est très utile, pour ne pas dire indispensable, dans les relations d'affaires, d'amitié, etc.

Nous avons cru être agréable à nos lecteurs, en nous assurant le concours d'un graphologue distingué qui fera, dans les 48 heures, les analyses qui lui seront soumises.

Adresser au Directeur du Journal de Guignol, 20, rue Cavenne, à Lyon, un spécimen de l'écriture de la personne sur le compte de laquelle on désire être renseigné, plus 1 fr. 50 en mandat ou timbres-poste.

L'analyse sera envoyée 48 heures après, franco, sous pli cacheté, à l'adresse qu'on aura indiquée.

Prière d'écrire cette adresse fort lisiblement.

La discrétion la plus absolue est assurée.

L'Imprimeur-Gérant : J^e BLANC.

Imp. des Facultés, 20, rue Cavenne. — Lyon

ATELIER DE PEINTURE

SEIGNOL, artiste peintre, 5, rue Servient, Lyon. — Cours et leçons séparés pour dames et pour hommes, de dessin et de peinture.

Figure, paysage, animaux, fleurs, nature morte, pastel, aquarelle, etc., etc.

Un cours sur nature par semaine.

LEÇONS DE FRANÇAIS

On garantit d'apprendre

L'ORTHOGRAPHE

en 3 mois

S'adresser à M. MAURICE, 36, rue de l'Arbre-sec.



MAL de DENTS

Guérison instantanée, infailible, par les Gouttes Bénédictines du R. P. GÉRÔME (Marché et Coiffeurs) PICOT, dépositaire, 5, Rue de l'Eglise, 5 LA VILLETTE-LYON Franco, 2 fr. 25

Externat et Cours supérieurs

de Demoiselles

M^{lle} J. OLLIVIER

DIRECTRICE

5, rue de la République, LYON

Piano, Solfège, Langues vivantes, Peinture et Dessin. — Préparation aux Brevets.

LECONS DE PEINTURE

ET DE DESSIN

M^{me} FRANGIN-RAMEL

81, Rue de Marseille, Lyon

Leçons particulières à domicile

Plus d'appartements sombres et malsains!..

LA LUMIÈRE DU JOUR

répandue partout à profusion par le

RÉFLECTEUR diurne GLACE ALUMINIUM

BREVETÉ S. G. D. G.



On peut au moyen de cet appareil rendre clair comme en plein air tout local qui, vu sa situation, est sombre pendant la journée, tels que : caves, sous-sols, laboratoires, arrière-magasins et en général tout appartement, cuisines, magasins, etc., donnant sur cour ou sur rue étroite.

CLARTÉ NATURELLE & BIENFAISANTE Puissance unique, Durée indéfinie

PLUS de 300 Références à Lyon même ESSAIS GRATUITS A DOMICILE

Marc HOFER, Fabricant, 1, RUE PUIITS-GAILLOT, 1 — LYON

TEINTURE-DÉGRAISSAGE

A L'ARC-EN-CIEL

28, rue Palais-Grillet (au coin de la r. Ferrandière) 40, rue Paul-Bert (entre avenue de Saxe et pl. Voltaire)

DEUIL EN 24 HEURES

Teinture noire et Dégraissage tous les jours

DÉTACHAGE INSTANTANÉ A DOMICILE

On teint les Vêtements sans rien décoller

ÉLÉGANTS !

Voulez-vous être bien habillés et à bon marché ? Allez

AU TAILLEUR PAUVRE

car il est le seul pouvant vous donner pour

29 fr. 50

un Superbe Habillemeut complet (sur mesures) en drap et nuances derniers genres.

C'est 66, Cours de la Liberté, et 17, rue Basse-du-Port-au-Bois.

Deux Médailles d'Or : Bruxelles 1893, Paris 1894

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES OBTENUES
Diplôme d'honneur. Médailles d'or, vermeil, argent, etc., etc.

QUINA BRUNO

DÉPÔT TOUTES BONNES PHARMACIES
Envoi franco le litre 3,50 - par 12 litres 30 fr.
Bruno-Tavernier, ph. 36, quai Fulchraon, Lyon

GRANDE PHARMACIE

DU

SERPENT

LYON. — 32, Rue Lanterne, 32. — LYON

NOUVEAUX RABAIS

Médicaments frais || Détail au prix

PRIX-FIXE || DU GROS

LE GRAND DÉBIT FAIT LA FORCE

GRAND BAZAR de PAPIERS PEINTS

FABRIQUE. — GROS et DÉTAIL

Immense arrivage de soldes

SPÉCIALITÉ DE VITRAUX

V. ÉMERY

Rue Hyppolyte-Flandrin, 19 et rue des Augustins, 12, LYON

En face la grande entrée de l'école La Martinière

PAPIERS RICHES ET ORDINAIRES

depuis 15 cent. le rouleau